

Discours de Taha Hussein Pacha devant Sa Majesté le Roi à l'Institut du désert

Al-Ahram, 31 décembre 1950

Mon Seigneur, Votre Majesté :

Combien magnifique se révèle cette même leçon que vous dispensez désormais, à votre propre peuple, en ces jours mêmes en particulier — une leçon véritable, de loyauté ! Combien il conviendrait véritablement que les hommes en tirent profit, que leur propre cœur, et leur propre esprit, l'absorbent véritablement ! Car, il y a trois jours, nous célébrions l'une des propres réalisations majestueuses de votre grand père : l'Université Fouad Ier. Et, hier, nous célébrions l'une des propres grandes réalisations de votre noble aïeul : la Société géographique. Et aujourd'hui, nous célébrons cette même grande réalisation de Fouad — que Dieu illumine son propre visage — l'Institut du désert.

Et vous demeurez, mon Seigneur, toujours devant nous, à ces mêmes rassemblements, les honorant de votre propre présence, emplissant notre propre cœur d'une joie véritable, notre propre âme d'une allégresse véritable — le peuple lui-même étant témoin de votre propre sollicitude, pour le savoir, et les savants, exactement comme il fut jadis témoin de la propre sollicitude de votre père, pour le savoir, et les savants, y contemplant une image véritablement magnifique, et splendide, de la loyauté, une loyauté sans nul parallèle véritable, sans nulle limite véritable. Vous méritez véritablement d'être le propre maître de votre peuple, en matière de caractère — dans le caractère touchant la propre conduite d'un individu, envers ses semblables, et dans le caractère touchant la propre conduite d'un peuple, envers son roi, et la propre conduite d'un roi, envers son peuple.

Vous enseignez aux hommes, comment les fils doivent véritablement demeurer loyaux, à la propre mémoire de leurs pères, et enseignez au peuple, comment un peuple doit véritablement suivre l'exemple même de son roi, demeurant loyal, envers les rois justes, et réformateurs.

Votre propre grand père, mon Seigneur, fut lui-même l'homme le plus véritablement digne, de la propre loyauté des fils envers leurs propres pères, et le plus véritablement digne, de la propre loyauté des

peuples envers leurs propres rois — et je n'exagère en rien, en disant qu'il fut lui-même parmi les rois les plus véritablement dignes, de la propre loyauté de l'humanité, envers leur propre mémoire immortelle. Ce n'est en effet nulle petite affaire, que d'établir, dans l'Orient arabe, et le monde islamique, la toute première université moderne, selon des lignes véritablement modernes — ni n'est-ce nulle petite affaire, que d'établir, dans le monde oriental, et islamique, le tout premier institut moderne, consacré au désert.

Cette même université bénéficie véritablement non pas seulement à l'Égypte seule, mais à tous les hommes également. Et cet même institut bénéficie véritablement non pas seulement à l'Égypte seule, mais au monde entier. Car les instituts du savoir, mon Seigneur, ne demeurent confinés à nulle patrie unique, nul peuple unique — ils demeurent, plutôt, détenus en commun, par l'humanité tout entière — et quiconque établit un institut, ou une université, n'a pas servi sa propre patrie seule, mais toutes les patries également.

Votre propre grand père méritait véritablement, de vous, cette même loyauté, et méritait véritablement, de son propre peuple, cette même loyauté, plus qu'aucun autre homme — car il ne se contenta jamais, de quelque université qu'il eût déjà fondée, ni de quelque Société géographique qu'il eût déjà ranimée, ni de quelques formes de civilisation qu'il eût déjà répandues, dans toute leur propre diversité — il pensa véritablement, et osa, et s'aventura, plutôt, dans cette même grande aventure intellectuelle, que seuls les véritablement grands osent jamais entreprendre. Il s'aventura, et pensa, à rapprocher le lointain, à supprimer toute source de crainte, d'effroi, et de terreur, à cultiver le désert, et à le sécuriser, et à en faire une source véritable, de savoir, d'instruction, de sécurité, et de calme.

Nous demeurons, mon Seigneur, parmi tous les peuples, ceux les plus véritablement conscients, du désert, et les plus véritablement affectés par lui. Le désert lui-même nous saisit, de nos deux propres côtés — notre propre grand Nil ne représentant rien de plus qu'une chose véritablement petite, coulant, entre deux déserts immenses.

Penser au désert, alors, demeure véritablement une manière de penser, à étendre le Nil lui-même, jusqu'à ce qu'il puisse véritablement englober la terre tout entière, de bienfaits, inondant ses deux rives également, de fertilité, et de croissance. Mais nous nous souvenons du désert, mon Seigneur, non pas simplement parce qu'il nous saisit

véritablement, de nos deux propres côtés — nous nous en souvenons aussi, car notre propre littérature arabe ancienne n'a jamais rien dépeint tout à fait comme elle a dépeint le désert : le dépeignant magnifique, et pourtant terrifiant, le dépeignant emplî, d'horreur, de crainte, et d'effroi, le dépeignant un véritable repaire, de crainte, et de tourment, le dépeignant entouré, de crainte, de tous côtés, des bêtes sauvages y errant librement, prêtes à tuer tout homme, s'il venait à croiser leur chemin, ou à tomber entre leurs mains.

Voilà donc précisément l'image que notre propre littérature arabe nous a léguée, du désert : une image de terreur, de crainte, et d'effroi. Et votre propre grand père, mon Seigneur, ne voulut rien d'autre, que de supprimer tout cela entièrement, et de faire du désert, plutôt, une source véritable, de recherche, de savoir, d'instruction, et de lumière, permettant aux hommes, de le connaître véritablement, exactement comme ils connaissent leur propre terre fertile, de l'exploiter véritablement, exactement comme ils exploitent leur propre terre fertile, et d'en tirer, un bien véritable, une bénédiction, et un profit.

Il voulut précisément cela, mon Seigneur, lorsqu'il pensa d'abord à en faire, une demeure véritable, pour les chercheurs, sur les propres affaires du désert — étudiant sa propre terre, et son propre climat, étudiant sa propre flore, et sa propre faune, étudiant chacune de ses propres caractéristiques — instruisant les hommes, d'abord, et leur accordant, ensuite, à la fois usage, et profit. Il leur accorda, par là, une source véritable de savoir, et une source véritable, de maîtrise, sur cette même nature effrayante, et indomptée.

Voilà précisément ce que pensa votre propre grand père — et à peine l'eut-il pensé, qu'il s'y résolut véritablement, et à peine s'y fut-il résolu, qu'il agit. Il établit l'institut, mon Seigneur, souhaitant l'établir, entièrement par lui-même, par sa propre force, et sa propre fortune, sans jamais demander au gouvernement, de l'établir pour lui. Une aventure véritable, qu'il entreprit lui-même, souhaitant en supporter lui-même les propres frais, afin que, une fois son propre bienfait, et son utilité, devenus apparents, le peuple, et tous les autres, puissent véritablement en bénéficier, sans jamais en supporter eux-mêmes le moindre réel coût.

Il l'établit, et le dota, d'une dotation véritablement immense, lui assurant tous les fonds dont il aurait véritablement besoin. Il ne se contenta pas non plus, de simplement doter une terre fertile — il dota, aussi, l'édifice majestueux lui-même. Puis le propre décret de Dieu le

rattrapa, et il passa, auprès de son propre Seigneur, avant d'achever ce qu'il avait commencé — et vous-même avez alors pris la relève, portant l'étendard même, poursuivant, vers le but, et achevant la propre voie qu'il avait lui-même commencée.

Et voici, désormais, cet même institut ouvrant ses propres portes, et voici, aussi, les propres savants du monde, arrivant, pour se joindre aux Égyptiens, en l'honneur de la propre mémoire de votre grand père, et pour offrir une gratitude véritable, et sincère, à Votre Majesté, pour toute la sollicitude que vous accordez, au savoir, et aux savants, pour tous les moyens de recherche, et de savoir, que vous leur avez déjà fournis, et pour cette même richesse, qu'aucun peuple seul ne peut véritablement revendiquer, à moins que tous les peuples, dans tous les pays, et toutes les terres, n'en partagent véritablement ensemble. Cet même institut, mon Seigneur, demeure donc précisément l'un des fruits, parmi les fruits, de ce même règne béni, que votre propre grand père a jadis présidé — mais un fruit qu'il commença lui-même, et que vous avez vous-même mené à maturité. Et en demeurant loyal, envers votre propre grand père, en assistant à cette même cérémonie, et en achevant ce qu'il a lui-même commencé, le peuple égyptien tout entier apprend de vous la loyauté.

Mais, mon Seigneur, lorsque vous avez vous-même tourné votre propre attention, vers cet même institut, vous avez regardé, et trouvé le savoir lui-même, tout autour de vous, progressant — trouvé de nouvelles choses apparaissant, inconnues, lorsque votre propre père pensa d'abord à cet même institut — et trouvé sa propre université, celle qu'il avait lui-même établie, produisant déjà des jeunes gens, véritablement capables, d'étudier le désert, et véritablement aptes, à en porter les propres fardeaux.

L'institut lui-même détient une bibliothèque véritablement immense, un musée véritablement immense, et une salle de conférences — et disposera bientôt, tout autour de lui, d'un jardin spécial, ne contenant que des plantes désertiques, et des choses désertiques — détenant, en son sein, tout ce dont les savants ont véritablement besoin, pour la recherche, et la production.

Votre propre grand père, mon Seigneur, demeura parmi les rois les plus véritablement éloignés, de l'intérêt personnel, le moins véritablement enclin, à ne penser qu'à lui-même — et il souhaita véritablement que sa propre patrie demeure, exactement comme lui-même, bien éloignée, de l'intérêt personnel. Il croyait véritablement

que l'homme ne pouvait jamais vivre, isolé, et que les patries, et les peuples, ne pouvaient jamais vivre, séparés les uns des autres. Il croyait véritablement que la solidarité, et la coopération, demeuraient le propre fondement même de la civilisation — et, pour précisément cette raison, il pensa cet même institut, comme un véritable point de rencontre, où les savants, de tous les pays de la terre, pourraient se réunir, des savants véritablement préoccupés, par les propres affaires du désert — un institut, où les spécialistes, pourraient véritablement coopérer, en matière de recherche, quelle que soit leur propre patrie, quel que soit leur propre peuple.

Voilà précisément ce qu'il voulut — et voilà précisément ce que vous-même avez voulu — et précisément ce que vous avez tous deux voulu s'est déjà accompli. Ces mêmes savants, désormais arrivés, en Égypte, se joignant à elle en cette même célébration, se dressent comme une preuve véritablement claire, que tout ce que votre propre grand père a voulu, de coopération humaine véritable, en vertu, en piété, et en savoir, et tout ce que vous-même avez voulu, de coopération véritable, s'est déjà réalisé, par sa propre volonté, et la vôtre, et a déjà porté son propre fruit, en ce jour même.

À vous, mon Seigneur, la plus belle gratitude, et la plus sincère révérence, pour votre propre sollicitude, envers cet même institut — et à votre propre grand père, la miséricorde de Dieu, et Sa grâce, que Dieu illumine son propre visage, mon Seigneur, et lui accorde la demeure même, des justes, et des réformateurs.